

## DUM č. 17 v sadě

### 4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 19.12.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Četba a analýza portréту. Shrnutí sekvence.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

**DUM č. 17 v sadě**  
**4. Fj-2 Technika popisu**

**Autor:** Thierry Saint Arnoult

**Datum vytvoření:** prosinec 2013

**Předmět:** Základy studia literatury ve francouzštině

**Jazyk:** Francouzský

**Ročník:** třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

**Anotace DUMu:**

Četba a analýza portrétu. Shrnutí sekvence.

**Druh učebního materiálu:** Úryvek literárního textu

Pracovní list pro studenty

**Zdroje textu:** Stefan Zweig, *Conscience contre violence*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, Le Castor Astral, „Le Livre de Poche“, 1974, str. 59-61.

**Stefan Zweig : « Un portrait de Calvin »** (*Conscience contre violence*, 1936)

C'est toujours une idée qui donne naissance aux dictatures. Mais l'idée tient sa couleur et sa forme de l'homme qui la traduit en actes. Il est inévitable que la doctrine calviniste, en tant que création intellectuelle, ressemble à son créateur ; il suffit de regarder les traits de Calvin pour prévoir qu'elle sera plus dure que n'importe quelle autre exégèse du christianisme. Son visage est comme un de ces paysages rocheux à l'écart de toute habitation et dont le silence et l'isolement font penser à Dieu mais n'ont rien d'humain. Tout ce qui rend la vie belle et fertile, tout ce qui lui donne sa chaleur et sa sensualité, sa joie et sa plénitude est absent de cette figure d'ascète : le front étroit et sévère, sous lequel deux yeux profonds et fatigués flamboient comme des charbons ardents, le nez tranchant et crochu qui s'avance dominateur entre les joues pantelantes, la bouche mince, comme coupée au couteau, que rarement on a vue rire. Aucun incarnat ne brille sur la peau creuse, couleur de cendre desséchée. On dirait qu'une fièvre intérieure a, tel un vampire, sucé le sang des joues, tellement elles sont grises et plissées, ternes et malades, à l'exception toutefois des courts moments où la colère les couvre de taches rouges. En vain, la barbe flottante de prophète biblique (que tous ses disciples et sectateurs imitent servilement) s'efforce de donner à ce visage une apparence de force virile : cette barbe elle-même manque de sève et d'abondance, elle ne tombe pas puissante et patriarcale, mais séparée en de minces touffes, telle une broussaille triste, qui sort d'un fond rocheux.

Un extatique, brûlé, usé par son feu intérieur, ainsi apparaît Calvin sur ses portraits, et un peu plus on aurait pitié de cet homme, excédé de fatigue, surmené, dévoré par sa propre ardeur. Mais lorsqu'on regarde plus bas, on s'effraie soudain à la vue des mains, inquiétantes comme celles d'un avare, ces mains maigres et osseuses qui telles des serres gardent féroce dans leurs articulations avides tout ce qu'elles ont pu saisir. On ne peut s'imaginer qu'elles aient jamais joué avec une fleur, caressé le corps chaud d'une femme, qu'elles se soient tendues cordialement vers un ami : ce sont les mains d'un homme dur, implacable, et il suffit de les regarder pour comprendre quelle force de domination est sortie de Calvin.

Quel visage sans lumière et sans joie !

Stefan Zweig, *Conscience contre violence*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, 1936.

**Stefan Zweig : « Un portrait de Calvin »** (*Conscience contre violence*, 1936)

C'est toujours une idée qui donne naissance aux dictatures. Mais l'idée tient sa couleur et sa forme de l'homme qui la traduit en actes. Il est inévitable que la doctrine calviniste, en tant que création intellectuelle, ressemble à son créateur ; il suffit de regarder les traits de Calvin pour prévoir qu'elle sera plus dure que n'importe quelle autre exégèse du christianisme. Son visage est comme un de ces paysages rocheux à l'écart de toute habitation et dont le silence et l'isolement font penser à Dieu mais n'ont rien d'humain. Tout ce qui rend la vie belle et fertile, tout ce qui lui donne sa chaleur et sa sensualité, sa joie et sa plénitude est absent de cette figure d'ascète : le front étroit et sévère, sous lequel deux yeux profonds et fatigués flamboient comme des charbons ardents, le nez tranchant et crochu qui s'avance dominateur entre les joues pantelantes, la bouche mince, comme coupée au couteau, que rarement on a vue rire. Aucun incarnat ne brille sur la peau creuse, couleur de cendre desséchée. On dirait qu'une fièvre intérieure a, tel un vampire, sucé le sang des joues, tellement elles sont grises et plissées, ternes et malades, à l'exception toutefois des courts moments où la colère les couvre de taches rouges. En vain, la barbe flottante de prophète biblique (que tous ses disciples et sectateurs imitent servilement) s'efforce de donner à ce visage une apparence de force virile : cette barbe elle-même manque de sève et d'abondance, elle ne tombe pas puissante et patriarcale, mais séparée en de minces touffes, telle une broussaille triste, qui sort d'un fond rocheux.

Un extatique, brûlé, usé par son feu intérieur, ainsi apparaît Calvin sur ses portraits, et un peu plus on aurait pitié de cet homme, excédé de fatigue, surmené, dévoré par sa propre ardeur. Mais lorsqu'on regarde plus bas, on s'effraie soudain à la vue des mains, inquiétantes comme celles d'un avare, ces mains maigres et osseuses qui telles des serres gardent féroce dans leurs articulations avides tout ce qu'elles ont pu saisir. On ne peut s'imaginer qu'elles aient jamais joué avec une fleur, caressé le corps chaud d'une femme, qu'elles se soient tendues cordialement vers un ami : ce sont les mains d'un homme dur, implacable, et il suffit de les regarder pour comprendre quelle force de domination est sortie de Calvin.

Quel visage sans lumière et sans joie !

Stefan Zweig, *Conscience contre violence*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, 1936.

**1. Les traits de Calvin. Remplissez le tableau suivant :**

<b>lignes</b>	<b>parties du corps</b>	<b>qualifications (formes)</b>	<b>idée (sens)</b>
l. 4-6		« comme un de ces paysages rocheux »	
l. 7	le front	« étroit et sévère »	sévérité
l. 8	les yeux	« profonds et fatigués »	
	le nez		domination
	la bouche		
		« creuse », « couleur de cendre desséchée »	infertilité, stérilité
		« grises et plissées », « ternes et malades »	
	la barbe	« flottante », « manque de sève et d'abondance »	
l. 19-21			avidité, férocité

**2. Les comparaisons. Relevez cinq comparaisons dans le texte.**

(faites des citations précises et indiquez les lignes)

**Quelle idée (en un mot) ces comparaisons servent-elles à exprimer ?**

**3. Relevez le champ lexical du bonheur dans le 1<sup>er</sup> paragraphe.**

(6 éléments : faites des citations précises et indiquez les lignes)

**4. Relevez le champ lexical du feu dans le 2<sup>e</sup> paragraphe.**

(3 éléments : faites des citations précises et indiquez les lignes)

**5. Le feu apparaît dans les questions 3 et 4.**

**Quelles idées (en un mot) opposées expriment-elles dans chacun des deux cas ?**

**6. Qu'est-ce que Calvin n'aura jamais connu durant son existence ?**

(3 éléments : reformulez)

**7. Quelle idée symbolise Calvin selon Stefan Zweig ?**